

Cher Pontier,

Tout d'abord, veuillez me pardonner d'avoir tant tardé à vous répondre mais c'est que, voyez-vous, votre lettre m'a profondément troublé.

Premièrement, vous semblez ignorer l'existence de M. J. Schuiten et Peeters qui sont pourtant, à l'heure actuelle, les seuls qui parlent aussi sûrement et aussi clairement du monde d'où je viens et dans lequel mon cher Augustin a disparu. Car il a bel et bien disparu et je suis certaine qu'il est mort.

Cela veut donc signifier que vous avez eu connaissance d'Augustin et de l'univers nouveau qu'il a exploré, par un autre biais. Quel est-il ?

Mais ceci n'est pas le moindre fait qui me trouble. Avant de parler du suivant, j'aimerais vous entretenir quelque peu de M. J. Schuiten et Peeters. Ces messieurs sont auteurs de bandes dessinées (moyen d'expression qui m'était, jusqu'à mon passage, totalement inconnu). Ils sont déjà passés dans mon monde mais, à leur grand regret, ne peuvent y retourner. En effet, le musée d'Augustin, à Saguiole, a été détruit après récupération des pièces le constituant. Il n'est

donc plus possible de passer par là. Il existe cependant un autre passage. Ces menuisiers se sont un jour égarés dans le dédale de couloirs du Palais de Justice de Bruxelles et se sont retrouvés dans le palais des trois pouvoirs de Brüssel. Mais cela ne s'est produit que par un pur hasard, et ils n'ont jamais pu découvrir le clé du passage. Il se trouve que monsieur Schuiten possède, au niveau graphique, la même trempe que mon cher Augustin tout en conservant des proportions plus réduites. Cela répond à votre interrogation.

Mais j'en vien à mon second problème. Vous affirmez très clairement que vous allez ~~de~~ temps en temps à Brüssel voir les œuvres d'Augustin. Vous êtes donc allé plusieurs fois dans mon monde ! Par quel moyen ? Connaissez vous le clé du Palais de Justice ? Y a t'il d'autres passages ? N'ete vous toujours resté qu'à Brüssel ou êtes vous allé voir les œuvres d'Augustin à la Fondation Koelber ?

Je vous en supplie, répondez moi sur ces points qui me fascinent et m'empêchent de dormir.

Dans l'attente impatiente de vous lire, je vous transmet mes sincères amitiés.

R. Otter